

## RAPHAËL CHOSTAKOVITCH

Possibilité de prendre en compte ou non cet extrait du journal

*Journal de Swan, 17 mai :*

... Ralph ne le dira jamais : il y a Mathis et il y a les autres, Ralph ne supporte pas d'être dans la deuxième catégorie. Alors que moi...

*Dimitri Chostakovitch : Prélude n° 9, opus 34.*

RAPHAËL. – Je suis sur scène.

Je suis sur la scène de la salle Debussy.

En théorie, l'endroit où je suis  
est le meilleur endroit pour moi.

En pratique, à cet instant, c'est le pire.

Sur scène, devant les autres, Heinzberg en face de moi, le guépard, le vieux fauve, qui me dit, il y a trois semaines :  
« Ça ne bouge pas, Desparnès, ça n'a pas bougé, aucun progrès, il y a une différence, Desparnès, entre faire de la musique et être musicien, aucune intériorité, tu voles dans les nuages, je veux du tellurique, tu repasses dans trois semaines. »

Tellurique, il faut que je sois tellurique, tellurique en jouant mon *Prélude n° 9* de Chostakovitch, je n'y arriverai pas, je n'y arriverai jamais.

Heinzberg me regarde, s'il avait un revolver, je serais déjà mort, si ses yeux pouvaient tuer, je serais déjà mort, ses yeux peuvent tuer, mais je respire encore.

Il faut que je respire. Accepter le présent, boule au ventre, douleur des cervicales, crampe dans l'index droit, tenir devant le vieux, lui prouver que je ne me contente pas de « faire de la musique ».

Je n'y arriverai pas, dans ces conditions, personne ne peut y arriver, personne ne peut jouer le neuvième prélude de Chostakovitch un revolver sur la tempe, et tous les autres, qui me regardent, avec pitié : « Le pauvre il va se faire massacrer », le vieux va hurler : « NON », au bout de dix mesures, « NON », comme à chaque fois qu'il est de mauvais poil, « NON. DE LA MERDE ».

Putain, Raphaël, tu es encore à l'école, tu as le droit de pas y arriver, tu vas y arriver, « c'est quand on s'en fout qu'on donne le meilleur », rien à foutre, respirer profondément, enlever la sueur de mes doigts, me racler la gorge, tenter un sourire, mais à peine, un sourire naturel, ne pas donner l'impression que tu es sûr de toi, vas-y, Raphaël, souris. (*Il sourit.*)

Mauvaise idée, le sourire, à tous les coups le vieux l'a pris comme un défi, ne plus rien faire, jouer l'humilité, se faire confiance, fais-toi confiance putain, oublie cette idée absurde qu'Heinzberg te déteste, Heinzberg me déteste, il m'attend au tournant, il ne supportera plus la moindre erreur.

Je suis mal assis, ma chaise est trop loin, je n'ose pas perdre une seconde à corriger ma position, rapprocher ma chaise, fais ce que tu veux putain, allez merde, Raphaël, y a des choses plus graves dans la vie, lance-toi putain et n'oublie pas, sois tellurique, tellurique, je sais même pas ce que ça veut dire, j'essaie d'y croire, j'y crois, je veux y croire.

Partir doucement, pas trop vite, prends ton temps, Raphaël, le temps dont tu as besoin, fais comme Richter : un long silence avant de partir, tu respirez et tu attaques et tu n'as pas peur, si tu penses à la peur tu tombes.

J'attaque. Je pars.

Je suis parti. Je suis mal parti. Je suis parti trop tôt. J'en étais sûr. Je n'ai pas fait comme Richter un long silence avant de partir de peur que le vieux s'impatiente et me trouve prétentieux. Je suis parti trop vite pour en finir avec la peur. Je suis parti, la peur est toujours là. De plus en plus. Respire putain. Ne la laisse pas jouer à ta place. Ne laisse personne jouer à ta place, Raphaël. Le vieux est déjà furieux. Je sens hurler son mépris d'une manière de jouer qu'il exècre. Habile emprunté extérieur suffisant. Exactement ce que je suis en ce moment. Habile emprunté extérieur suffisant. Et complètement décentré. Centre-toi putain, recentre-toi, concentre-toi.

Je me défends. Je sors mes défenses. Mes trucs, mes recettes. Des effets absurdes, je ralentis à contretemps. J'accélère inutilement. J'accentue bêtement les graves. J'efface toutes les nuances. Mon phrasé s'enlise. Mon tempo s'encrasse. Tu joues trop fort, Raphaël. C'est pas en jouant plus fort que tu vas l'impressionner. Ralentis putain. J'accélère. Je suis sur un cheval emballé qui sent son cavalier perdre le contrôle. Devant moi le pire obstacle : la mesure 32. Sa putain de série de triples-croches. Mesure 20 : douze mesures avant l'obstacle. Je tire sur les rênes, mon cheval accélère. Plus que cinq mesures avant la 32.

Putain ça y est, mon cheval a raté l'obstacle. Il a raté les triples-croches. Ce n'est plus moi qui joue. Le piano ne

me répond plus. Le piano est mon pire ennemi. Mon pire ennemi joue contre moi. Le piano est en acier. L'acier prend feu, mes doigts s'enflamment. Tout brûle. Je ne suis plus personne. Je n'ai jamais joué aussi mal. Je suis le plus mauvais pianiste de l'école. Je suis le plus mauvais pianiste de l'histoire de la musique. Mes doigts se paralysent. Mes cervicales explosent. Je suis une plaie béante. Je vais dégueuler. Je serre les dents. Je vais crever. Je veux disparaître.

Amuse-toi putain. Rappelle ton désir. Ton désir. Pourquoi tu t'es dit un jour : « Le piano ou la mort. Le piano ou la mort. » À huit ans, quand tu as compris que ta vie ailleurs qu'ici n'aurait jamais aucun sens. Tu y es, Raphaël. Sois heureux. Sois heureux.

Aucun plaisir. Oublier le plaisir. N'écouter que la rage. La violence du cri de Chostakovitch. Je n'y arriverai jamais. Par-dessus le cri, le silence assourdissant d'Heinzberg. Son dégoût son indifférence sa consternation. Son sadisme. Il me laisse continuer. Il se délecte de la torture qu'il m'inflige. Il n'a aucune pitié. Il veut voir s'épanouir le désastre. Il veut faire un exemple. « Voilà ce qu'il ne faut surtout pas faire. » Te laisse pas faire. Affronte-le, Raphaël. Regarde-le. Renvoie-lui son mépris à la figure.

Qu'est-ce que je vois ? Est-ce que j'ai bien vu ce que j'ai vu ? Le miracle. Dix mesures avant la fin, le visage du vieux quand j'ai osé le regarder. Le sourire du vieux dix mesures avant la fin. Il a souri, c'est sûr. Pas possible, j'ai rêvé. Heinzberg le guépard impitoyable, l'homme qui dit toujours « non », est en train de me sourire. Il est ému. Subjugué. Il m'a reconnu. Il a reconnu un musicien. Un musicien, putain. Un type qui n'est plus seulement en train



de faire de la musique. Un cavalier tellurique qui maîtrise son cheval en galopant vers les étoiles. Je suis sur la scène de la salle Debussy et j'ai vaincu le guépard. J'ai planté mon prélude dans le cœur du vieux fauve.

*Fin du morceau, un silence.*

Prendre en compte voix de Herzberg

VOIX DE CHARLES HEINZBERG. – QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ? Blablabla. Qu'est-ce que tu fais ? Tu veux gagner la course ? Nous mettre plein la figure ? Tu crois Chostakovitch c'est Rossini ? C'est ça tu dis « tellurique » ? C'est la bouillie. C'est la merde.